

	Habasque Jean-Marie : Né le 25-07-1883 à Kernilis ; 1907, prêtre ; 1908, précepteur à Saint-Martin de Morlaix ; 1911, vicaire à Carhaix ; 1919, prêtre résidant à Kernilis ; décédé le 18-04-1921. Récupéré (service auxiliaire) XI^e section infirmiers militaires hôpital n° 1 à Vannes (mai 1915). Réformé n° 1 (25 mars 1916). Mort le 18 avril 1921 à Kernilis (29) des suites de maladie contractée en service. <i>La Semaine religieuse du diocèse de Quimper et de Léon</i>, n° 16, 22 avril 1921, p.248, n° 18, 6 mai 1921, p.282-283 <i>Ordo... dioecesis Corisopitensis et Leonensis</i>, Quimper, imp. de Kerangal, 1922, p.97 <i>La preuve du sang</i>, Paris, Bonne Presse, 1925, T.I, p. 974
--	---

Né à Kernilis, le 14 Juillet 1883, M. Habasque fit de très bonnes études au collège de Saint-Pol de Léon. Entré au Grand Séminaire en Octobre 1903, il fut ordonné prêtre le 25 Juillet 1907.

Sur l'avis de ses supérieurs, et aussi par attrait pour l'enseignement, car, comme son divin Maître, il chérissait l'âme des enfants d'une affection toute spéciale, il prépara son brevet élémentaire pendant les vacances qui suivirent son ordination sacerdotale. Le succès couronna ses efforts et il fut nommé instituteur à l'école libre de Concarneau. Il s'y dévoua tellement qu'il tomba malade et dut abandonner sa classe pour aller se reposer quelques semaines à Saint-Pol de Léon, chez son oncle, le bon M. Francès.

Chargé bientôt d'un préceptorat à Morlaix, il y resta deux courtes années, puis fut nommé vicaire à Carhaix, où il resta quatre années. Au témoignage de M. le chanoine Bertbou, son curé, il y fut toujours l'homme du devoir jusqu'au bout, se dépensant sans compter avec ses forces, *impendam et superimpendar*, se faisant tout à tous, mais réussissant surtout auprès des jeunes gens et des enfants du patronage et de la maîtrise, « dont il faisait ce qu'il voulait ».

Mobilisé en Mai 1915, les fatigues de son service d'infirmier à l'hôpital n° 1 de Vannes eurent tôt fait d'ébranler sa pauvre santé, et dès le 25 Mars 1916 il était définitivement réformé.

Retiré dans sa famille, à Kernilis, pour se préparer à la mort, car il se rendait compte de la gravité de son état, il y fit l'édification de tous par sa piété à l'autel, par la régularité de sa visite au Saint-Sacrement, par sa résignation à la sainte volonté de Dieu et par sa bonne humeur quand même, estimant, avec saint François de Sales, qu'un « saint triste est un triste saint ».

Quelques jours avant sa mort, une faveur insigne lui était réservée. Monseigneur l'Evêque, de passage à Kernilis, pour sa tournée de confirmation, tint à le visiter et à le bénir. Et comme Sa Grandeur lui demandait d'offrir ses souffrances au bon Dieu pour l'Eglise et la France, il répondit : « Oui, Monseigneur, je fais le sacrifice de ma vie pour l'Eglise, pour la France et aussi pour, le diocèse ». Cette grâce insigne de la bénédiction de son Evêque lui fut accordée le jeudi 14 Avril, et dès le lundi 18, le Sacré Cœur de Jésus acceptait le généreux sacrifice de sa vie.

Un nombreux clergé et de très nombreux paroissiens, malgré leurs travaux et malgré les dérangements occasionnés pour eux toute la semaine précédente par la Pâque des enfants, la Confirmation et l'Adoration, sont venus le conduire à sa dernière demeure, mercredi 20 Avril.

Un grand service pour le repos de son âme a été chanté à Kernilis, le mardi 26 Avril, à 10 heures.

Avec Monseigneur l'Evêque, nous prenons une grande part au deuil de la famille Habasque et à la peine du vénérable M. Francès.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 1921, p.282



L'Abbé Jean Habasque et son groupe de tambours (photo prise à Carhaix lors d'une permission) – photo archives familiales



L'Abbé Jean Habasque en tenue d'infirmier militaire à Vannes. Photo archives familiales